

nord, la Normandie a un climat tempéré, très convenable pour l'élevage du bétail. La Normandie est très fertile, mais l'élevage du bétail est surtout très prospère dans les départements de la Manche et du Calvados, où se rencontrent les plus beaux spécimens de vaches laitières.

CARACTÈRES DE LA RACE NORMANDE.

Les principaux caractères de la race normande sont : charpente plus forte que séduisante, largeur de la tête et du museau, cornes arrondies et blanches. Elle n'a point de pelage spécial, mais on voit beaucoup de vaches "bringées." Suivant moi, il serait difficile de trouver d'aussi bonnes vaches laitières partout ailleurs que dans le Cotentin (département de la Manche).

LE BÉTAIL NORMAND EST PRÉFÉRABLE A CELUI DE JERSEY ET D'ALDERNEY.

Les meilleures vaches normandes se rencontrent dans les cinq départements de la Normandie, mais plus communément cependant dans le Calvados et la Manche où on les désigne quelquefois sous le nom de "vaches de pays."

Il me paraîtrait avantageux d'importer de ces vaches normandes aux États-Unis pour faire des croisements avec les races américaines ; ce sont d'excellentes laitières, leur lait est non seulement très abondant, mais très riche ; tout bien considéré, elles sont certainement préférables aux vaches anglaises de Jersey et d'Alderney.

BEURRE DE NORMANDIE.

Il n'y a peut-être pas au monde de contrée d'une certaine étendue qui produise autant d'excellent beurre que le département du Calvados ; de petites communes envoient annuellement à Paris de grandes quantités de beurre. A elle seule, la petite ville d'Isigny en expédie environ 6,000,000 de livres, Gournay (dans la Seine-Inférieure) en envoi aussi 3,000,000 de livres par an.

PRODUIT EN LAIT D'UNE VACHE NORMANDE.

Une vache normande ordinaire donne environ 20 pintes de lait par jour ; cependant on en a vu de très bonnes donner jusqu'à 36 pintes par jour.

Sans crainte de me tromper, je puis affirmer qu'une vache, pure cotentine, peut produire 40 livres de beurre par mois ; ce beurre se vend au moins 50 cents la livre, à Paris, et en moyenne par an.

On l'a quelquefois croisée avec la race de Durham, ce qui améliore certainement les formes ; mais en France, on croit généralement qu'au point de vue de la production du lait, la vache cotentine ou la vache normande ne peut que perdre au croisement avec un autre sang.

Cependant, il est des personnes qui affirment que le croisement avec le Durham n'a point pour effet de diminuer ni la quantité ni la qualité du lait ; des génisses à leur premier veau ont même donné plus de 20 pintes de bon lait par jour.

LE BŒUF NORMAND.

La race normande est très estimée pour la boucherie, bien que je sois convaincu qu'elle serait, sur ce point, améliorée par le sang Durham. Un demi sang arriverait plus vite, avec des formes plus larges et plus belles qu'un normand pur.

VALEUR DES TAUREAUX.

Un bon taureau vaut \$130 environ ; quelques types remarquables atteignent \$200, \$300 et plus, mais de tels animaux sont rarement vendus sur les marchés.....

NOTA.—On vient de publier le 40 volume du *Herd Book* de la race normande qui est de plus en plus recherchée.

Exposition de la société d'horticulture de Québec.

Cette exposition a eu lieu, à Québec, dans le manège militaire, les 5 et 6 septembre dernier. Nous avons eu l'avantage de la visiter, et voici le rapport abrégé que nous en avons fait pour donner une idée de ce qu'a été cette exposition à ceux qui ne l'ont pas visité.

D'abord en pronant le caractère général de l'exposition qui quoiqu'il s'agisse d'horticulture comprendrait un département d'agriculture pour les grains et les racines, nous devons dire qu'elle n'a pas été un succès au point de vue de la compétition. Les expositions étaient, en effet, peu nombreuses. Quatre serres, sur les huit qui comptent Québec et sa banlieue, croyons-nous, seulement ont exposé leurs plantes. Les arboriculteurs fruitiers n'étaient guère plus nombreux. Nous pensons utile de rappeler aux membres de la société d'horticulture de Québec le motto : *L'union fait la force*. Ce n'est qu'en réunissant tous leurs efforts que les horticulteurs de Québec et ses environs parviendront à assurer à leur société d'horticulture la vitalité et l'élan progressif qu'on trouve dans des sociétés de ce genre, moins bien favorisées que celle de Québec, sous beaucoup de rapports.

Si les exhibits étaient peu nombreux, nous devons cependant dire qu'ils étaient généralement beaux, bien choisis, et propres à donner aux visiteurs une excellente idée de l'horticulture, telle qu'elle se pratique dans toutes ses branches, dans le district de Québec.

Entrons maintenant dans quelques détails :

Pour les légumes, l'été froid et humide que nous avons eu a été favorable à la croissance et au développement de certaines plantes, et défavorable pour d'autres. Les plantes qui témoignaient de l'action bienfaisante de l'été sur leurs produits exposés sont le blé d'Inde, le céleri, les oignons, les choux-fleurs et les fèves, qui tous étaient très beaux. Par contre, les concombres, les melons et les oignons accusaient les rigueurs que l'été a eues pour eux, et sont peu remarquables. Les tomates et les aubergines, ainsi que les piments sont tout à fait manqués.

Les échantillons de grain et de racines étaient tous beaux sans cependant avoir rien de bien remarquable.

Comment les juges peuvent adjuger des prix à des melons sans goûter, et à des betteraves de table sans les couper pour en voir la couleur, est un mystère pour nous.

Pour ce qui est des fruits, le grand défaut de leur exposition, c'est d'avoir été faite trop tôt. Malheureusement, sous le rigoureux climat de Québec, comme nous le faisait remarquer M. Jas. Lemoine, le digne président de la société d'horticulture de Québec, il est impossible d'attendre la maturité des fruits, pour faire à Québec une exposition d'horticulture où l'on veut avoir des fleurs, car ces dernières sont toutes gelées, lorsque les fruits sont mûrs.

Tous les fruits exposés étaient donc verts, trop verts pour qu'on put juger de leur qualité, à part des raisins de serre qui étaient mûrs, eux, et pour cause. Cependant, comme collections, ils avaient cet intérêt qu'ils indiquent quels sont les fruits qui réussissent dans le district de Québec.

Parmi les pommes, on trouvait des exhibits de Duchesse d'Oldenbourg, de Saint-Laurent, d'Alexandre, de Fameuse, de Baldwin, de Talman's sweet, d'Astracane rouge, de Wealthy, de Pomme Pêche, de Tetofski, de pomme de Sibérie.

Les prunes exposées étaient toutes de bonnes variétés et les raisins de serre étaient magnifiques.

Nous ne mentionnons les raisins de plein air que pour dire qu'ils étaient absolument verts.

Les fleurs ont souffert de la mauvaise saison, mais offraient pourtant des échantillons très remarquables de quelques variétés.